



HAL
open science

Le mythe de Tir Na N-og chez les premiers Liammistes

Jacques-Yves Mouton

► **To cite this version:**

Jacques-Yves Mouton. Le mythe de Tir Na N-og chez les premiers Liammistes. *La Bretagne Linguistique*, 2009, 14, pp.107-113. 10.4000/lbl.2568 . hal-04628892

HAL Id: hal-04628892

<https://hal.univ-brest.fr/hal-04628892v1>

Submitted on 28 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le mythe de Tir Na N-og chez les premiers Liammistes

The myth of Tir Na N-og among the early Liammistes

Jacques-Yves Mouton



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/2568>

ISSN : 2727-9383

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 107-113

ISBN : 978-2-901737-83-8

ISSN : 1270-2412

Référence électronique

Jacques-Yves Mouton, « Le mythe de Tir Na N-og chez les premiers Liammistes », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 14 | 2009, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 15 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/2568> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.2568>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Le mythe de Tir Na N-og chez les premiers Liammistes

The myth of Tir Na N-og among the early Liammistes

Jacques-Yves Mouton

- 1 Afin de bien comprendre l'impact du mythe de « Tir Na N-og » sur les premiers Liammistes, il convient de citer un livre qui exerça une profonde influence sur leurs aînés que furent les Gwalarnistes : les *Skelta Segobrani*. Ils furent publiés en trois tomes, de 1923 à 1925, et signés par un mystérieux « X3 ». En fait trois auteurs contribuèrent à l'élaboration de cet ouvrage : Émile Ernault, François Vallée et Meven Mordiern.
- 2 Le but de ce livre était de créer une cosmogonie celte. Le premier tome, par exemple, raconte la création de la terre, de la race des géants et des dieux, des différents âges jusqu'à l'apparition de l'homme sur terre. On y évoque le couple primordial : Atir (le père) et Matir (la mère) qui seront les premiers ancêtres des Celtes.
- 3 Plus qu'une simple histoire, cet écrit poursuit deux buts précis : tout d'abord un dessein idéologique : il vise à donner aux Bretons un compte rendu de leurs origines afin de les guider vers leur avenir, de mettre sous leurs yeux l'exemplarité de leurs ancêtres afin qu'ils bâtissent la Celtie à venir à partir du modèle de la Celtie du passé. De leur redonner leur conscience nationale et celle d'être un peuple élu dans la mesure où ils sont les descendants directs des dieux : ils appartiennent à la race supérieure appelée à dominer le monde : « *Dreistelez ar Gelted d'an holl vrôadou all eus ar bed a ranker breman he degemerout da splann hag anat / Nous devons admettre comme claire et évidente la supériorité des Celtes sur les autres nations de la terre¹.* »
- 4 Il est significatif de constater que la chronologie de l'histoire des Celtes, présente à la fin du premier tome, s'arrête au II^e siècle avant Jésus Christ. Après, commence leur déchéance puisque les Romains commenceront la conquête des Gaules. C'est un appel à reconstituer la grandeur des ancêtres pour les générations futures.
- 5 Le deuxième but est didactique. Les *Skelta* sont forgées à partir de tous les ouvrages historiques sur les Celtes de l'époque ou antérieurs, notamment ceux de Arbois de

Jubainville. C'est aussi un ouvrage linguistique, le moyen de légitimer le travail de Vallée et de Mordiern qui œuvrent à créer des milliers de néologismes.

- 6 Ces deux objectifs (idéologique et didactique) furent atteints. Idéologiquement, car certains jeunes militants fascinés par ces ancêtres belliqueux choisirent à leur tour de prendre le sentier de la guerre pendant le second conflit mondial, influencés par la pensée de Mordiern, bien que celui-ci fût davantage un homme de lettres qu'un leader politique. Il alimenta notamment la vision nordique de Mordrel. C'est ainsi que l'on retrouve des passages des *Sketla* dans sa revue théorique *Stur*.
- 7 D'un point de vue intellectuel, les « Sketla » marquèrent la consécration du breton en tant que langue scientifique dans le milieu nationaliste breton. Enfin, ils exercèrent une influence sur la naissance d'une pensée païenne au sein du second Emsav.

Première partie : la thématique du paradis

- 8 Les *Sketla* avaient donc revivifié le mythe celte, se voulaient être un guide pour une génération de jeunes gens, les aidant à bâtir une nouvelle civilisation à partir des croyances des anciens Celtes. Ce livre leur avait montré que le rêve pouvait être matérialisé et non pas simplement servir de refuge.
- 9 Lorsque la guerre eut balayé toutes les illusions, que les revues bretonnantes d'obédience nationaliste eurent cessé de paraître, deux jeunes gens, Ronan Huon et Pierre Le Gourrièrec mirent sur pied une nouvelle revue bilingue symboliquement intitulée *Tir Na N-og*, la terre de la jeunesse en irlandais. Tir Na N-og, chez les anciens Irlandais est l'au-delà, un autre monde où les défunts mènent une existence paradisiaque.
- 10 La référence au mythe allait donc servir à relancer l'action culturelle à travers cette nouvelle revue comme elle avait servi d'amorce pour son aînée *Gwalarn* : « *Gwalarn ! Ac'hano e tarzas ar marvailhoù burzudus a redas a-hed meur a gantved, dre Europa a-bez. Ac'hano e teuio c'hoaz marvailhoù all. N'eo ket aet ar feunteun da hesk / Noroît !* De là jaillirent des contes merveilleux qui circulèrent pendant maints siècles dans toute l'Europe. De là viendront encore d'autres contes. La fontaine n'est pas tarie². »
- 11 Ce paradis celte / Tir Na N-og devient le symbole même de leur action, de leurs aspirations : « Et Tir Na N-og a pour nous la valeur d'un symbole de jeunesse. Celle de notre génération ; de beauté et justification de toute culture et d'éternité. Celle de notre race³. »
- 12 À la fin de la revue figure le poème de Michael Coinim, poète du comté de Clare, composé en 1750, où il décrit ce paradis. Lui-même semble être un écho de la « navigation de Bran, fils de Febal ». Quatre vers retiennent notre attention qui corroborent le manifeste de Le Gourrièrec et Huon :

« Nous sommes depuis le commencement du temps
sans vieillesse, sans la coupure du cimetière ;
nous n'attendons pas l'âge sans force ;
la transgression ne nous atteint pas⁴. »
- 13 Dans un monde ravagé par la guerre, face à l'écroulement du breton, objet de leur passion et de leur amour : « Car nous ne nous faisons pas d'illusion sur l'état de notre langue⁵ », le symbole de Tir Na N-og prend encore plus de puissance. Une terre non soumise à l'action érosive du temps, une terre de félicité et d'abondance.

- 14 Roparz Hemon est aussi hanté par ce mythe. En 1947, il donne aux lecteurs d'*Al Liamm* une peinture idyllique, paradisiaque de l'Irlande, plus conforme à la projection d'un rêve qu'à la réalité, celle d'un pays pauvre, dépendant de l'économie de l'Angleterre, terre d'émigration vers l'Amérique. La Seconde Guerre mondiale n'y a pas fait ses ravages matériels et psychologiques : « *Amañ ez eus peoc'h. Ar brezel euzhus, a zisantras hor c'hêrioù, a lakeas ar spont da ren war hor maezioù hag a c'hlozas milieroù ac'ha-nomp, ha gwashoc'h c'hoazh a hadas ar strafuilh hag ar gasoni en hor c'halonoù, en deus espernet Iwarzhon / Ici règne la paix. La guerre horrible qui a détruit nos villes, qui a fait régner la peur dans nos campagnes, qui a blessé des milliers d'entre nous, et pire encore qui a semé le trouble et la haine dans nos cœurs, a épargné l'Irlande⁶. »*
- 15 Puis il procède à une description de cette nouvelle terre paradisiaque, qui a tant souffert dans le passé, mais qui a su gagner son paradis, sa rédemption grâce à son indépendance. Les gens sont exempts de sentiments négatifs et sont animés d'une sérénité intérieure, les magasins débordent de victuailles. Hemon évoque alors le temps de sa jeunesse qui lui inspirait le même sentiment : « *En un taol en em gavan douget en amzer va bugaleaj, ma oa ar bed ken drant hag an dud ken dibreder / En un instant, je me sens transporté au temps de ma jeunesse où le monde était si joyeux et les gens si insouciant⁷. »*
- 16 Là encore, cette description a valeur de rappel du mythe de Tir Na N-og :
- « Le bonheur vient avec la beauté
au pays où s'élèvent les rires
dans la grande tranquillité, pour chaque temps ;
la richesse vient avec l'abondance⁸. »
- 17 En fait, Hemon réalise le fantasme qu'il avait développé dans « *An Aotrou Bimbochet e Breizh / Monsieur Bimbochet en Bretagne* » : « *Pep tra a oa naet ha kempenn, adal lein an toenoù betek ar parkeier : an traoù, an dud, al loened. Urzh ha yec'hed a oa dre-holl, ha peoc'h ha levenez / Tout était propre et net, depuis le faite des toits jusqu'aux champs : les choses, les gens, les animaux. L'ordre et la santé régnaient partout, la paix et la joie⁹. »* Le fantasme d'une société lisse, aseptisée, à mi-chemin entre une société rurale développée à la hollandaise et une société technologiquement développée à l'américaine. Plus une vision fascisante nordique que partageaient certains membres du PNB d'avant-guerre et beaucoup d'intellectuels européens en général. Un monde breton totalement coupé du monde latin, c'est-à-dire axé désormais exclusivement vers le nord, d'un point de vue culturel mais aussi racial : « *Deut eo Breizhiz, en ur ober daou c'hant vloaz, da vezañ heñvel ouzh pobloù an hanternoz, hag i heñveloc'h gwechall ouzh pobloù ar c'hreisteiz. Ul levr gall am eus lennet nevez'zo diwar-benn-se, ma lavared e oa dre forzh dimeziñ gant tud an hanternoz e oa bet kemmet kement-se korfadur ha temz-spered tud Vreizh / Les Bretons, en l'espace de deux siècles sont devenus semblables aux peuples du nord, eux qui étaient autrefois plus proches des peuples du sud. J'ai lu un livre français récemment à ce sujet, où il est dit que le physique et le mental des Bretons ont été changés à force de se marier avec les peuples du nord¹⁰. »*

Tir Na N-og : le sanctuaire de la beauté

- 18 Au mythe de Tir Na N-og est liée la notion de la beauté, thème récurrent dans *Gwalarn*, et que l'on retrouve dans *Al Liamm*. Ce qui est frappant c'est que le concept de beauté est attaché à un « ailleurs », un « au-delà », ou un « au-dessus ». Maodez Glanndour,

influencé par les grands mythes celtes, celui de Tir Na N-og ou d'Avalon, situe le centre de l'art sur une île. Dans une courte nouvelle, où il met en scène un druide « Kasiwellonos » et un jeune garçon avide d'enseignements « Eponos » dans la forêt de Barenton, l'omphalos de l'art ne peut être atteint que si les vents soufflent dans une direction favorable. Le druide localise le berceau de l'art sur une île : soit celle de Tir Na N-og ou celle d'Avalon où le roi Arthur est en dormition : « *Moarvat Enezenn ar Yaouankiz, enezenn ar Gened peurpad, pe enezenn Avalon ma kousk enni Arzhur, ma sav huñvreoù dibaouez a-us d'e vaen-bez...* / Certainement l'île de la Jeunesse ou celle d'Avalon où dort Arthur, où s'élèvent perpétuellement des rêves au-dessus de sa tombe¹¹. » Tir Na N-og est l'autre monde, un « sid » situé au soleil couchant, « tout y est beau, jeune, attirant et pur¹² ». Avalon en est la réplique, île d'éternelle jeunesse et de santé située à l'ouest.

- 19 La beauté (« *Kened* » en breton, mot forgé à partir du gallois « Cain » voulant dire la même chose, mais donnant un sens plus fort que le mot « *Kaerder* ») appartient donc au domaine spirituel puisqu'elle découle de l'au-delà, de l'éternité. Ce symbole de beauté, hérité de *Gwalarn*, fut assez fort pour que Per Denez et Arzel Even intitulassent la deuxième revue qui vit le jour après l'effondrement de *Gwalarn*, « *Kened* ». Encore une fois, Per Denez fait référence à cet occident mythique où se situent ces îles de Félicité qui échappent à la vilénie du monde : « *Fellet en deus deomp lakaat hol labour dindan arouez ar Gened. Ar youl d'an diziraezus hag a vroudaz, gwechall-gozh, hon tadoù etrezek klod ar c'huzh-heol, a sked c'hoazh e daoulagad hor yaouankiz, hag he blenian a raio didrec'hus tremar Vraventez hag ar Gwir. Rak ar Wirionez, en donan-holl, a zo Kened* / Nous avons voulu mettre notre travail sous le symbole de la Beauté. Cette soif d'impossible qui poussa nos ancêtres autrefois vers l'Occident renommé qui brille encore dans le regard de notre jeunesse et les conduisit invinciblement vers la Beauté et le Vrai. Car la Vérité, fondamentalement, est Beauté¹³. »

Conclusion

- 20 Pourquoi cet éloignement de la beauté ? Pourquoi la situer dans une autre dimension ? L'art produit par *Gwalarn*, puis par *Al Liamm* est un art marginalisé, dans une société où la culture est majoritairement française. La thématique de l'île, en tant que sanctuaire de la beauté, évoque aussi l'isolement. La mer qui l'entoure est la civilisation française qui bat de ses flots ce bastion bretonnant incarné dans ces revues. Entrer dans l'île d'*Al Liamm* ou de *Gwalarn* nécessite d'être un initié. Initié à la langue qui s'y développe. Être inscrit dans un long chemin initiatique faisant appel à une histoire, à une culture qui n'est pas le bien de tous. N'ayant aucune ou peu d'emprise sur le monde qui les entoure, les Liammistes se réfugient dans le rêve, dans une dimension sans contour précis. Tir Na N-og est une matrice qui nourrit l'esprit, qui protège, qui enveloppe, où on perçoit les bruits extérieurs du monde sans jamais le voir, ou tout du moins en se refusant de le voir par peur de s'y briser.
- 21 *Gwalarn* ou *Al Liamm* sont le réceptacle de l'âme, corps ou raison évoluant dans une société qui ne correspond pas aux aspirations de leurs protagonistes.

NOTES

1. X3, *Sketla Segrobrani. Kenta levrenn. Dis Atir-Teutatis*, Skeudennet gant James BOUILLÉ, Moullet e ti René Prud'homme, mouler an eskopti, Sant Brieg, 1923, p. 6.
 2. Olier MORDREL, *Gwalarn*, n° 1, mars 1925 (nouvelle série), éditorial.
 3. Pierre LE GOURRIÈREC, *Tir Na N-og*, 1, janvier/février 1945, p. 1.
 4. Françoise LE ROUX, Christian-J. GUYONVARCH, *Les Druides*, Éditions Ouest-France, Université, Rennes, 1986, p. 284.
 5. Pierre LE GOURRIÈREC, *ibidem*, p. 1.
 6. Roparz HEMON, « Lizher eus Iwerzhon », *Al Liamm*, n° 5, automne 1947, p. 6.
 7. Roparz HEMON, *ibidem*, p. 7.
 8. Françoise LE ROUX, Christian-J. GUYONVARCH, voir infra note 4, p. 283.
 9. Roparz HEMON, *An Aotrou Bimbochet e Breizh*, Éditions Hor Yezh, trede mouladur, 1990, p. 23.
 10. Roparz HEMON, *An aotrou Bimbochet e Breizh*, p. 24.
 11. Maodez GLANNDOUR, « Diviz Kasiwellonos diwar-benn an arz », *Al Liamm*, n° 25, mars/avril 1951, p. 14.
 12. Françoise LE ROUX, Christian-J. GUYONVARCH, voir infra note 4, p. 281.
 13. Per DENEZ, *Kened*, juin 1946, éditorial.
-

RÉSUMÉS

Al Liamm et *Kened* sont deux revues créées après la Seconde Guerre mondiale. Elles s'inscrivent dans la lignée de la revue *Gwalarn* et elles partagent avec cette dernière des références idéologiques et mythologiques, notamment le mythe de Tir Na N-og. Quelle valeur a ce mythe pour les auteurs et quelle interprétation peut-on en donner ?

Al Liamm and *Kened* are two journals created after the Second World War. They are in line with the *Gwalarn* review and share with it ideological and mythological references, in particular the myth of Tir Na N-og. What value does this myth have for the authors and what interpretation can be given to it?

INDEX

Keywords : Gwalarn, Al Liamm, Breton (language), literature, nationalism, mythology

Mots-clés : Gwalarn, Al Liamm, breton (langue), littérature, nationalisme, mythologie

AUTEUR

JACQUES-YVES MOUTON

Doctorant en celtique, CRBC, UBO/UEB.